



CORPUS FILMS
PRÉSENTE

SOUVENT L'HIVER SE MUTINE

UN FILM DE BENOIT PERRAUD

SCÉNARIO ET RÉALISATION BENOIT PERRAUD - MONTAGE MARIE BITTUS - MUSIQUE ORIGINALE MA PETITE - ENGAGEMENTS ET MARQUE MONTAGE ROMAN FOUQUET - PHOTOGRAFIE LUCIE BRUNETEAU - MONTAGE ANTONIN DALLASSO - UNE PRODUCTION CORPUS FILMS
DOLBY DIGITAL - BENOIT PERRAUD - ASSOCIÉE À LA PRODUCTION CÉLINE GUÉRIN - AVEC LA PARTICIPATION DE KANALBOULE DISTRIBUTION CORPUS FILMS / SINGULARIS FILMS



Langues : Français & poitevin-saintongeais
Sous-titres disponibles : anglais, basque
Productions : Corpus Films

Distribution France

Singularis films
5 promenade des mares
93230 Romainville
antoine@singularisfilms.fr
0674837137

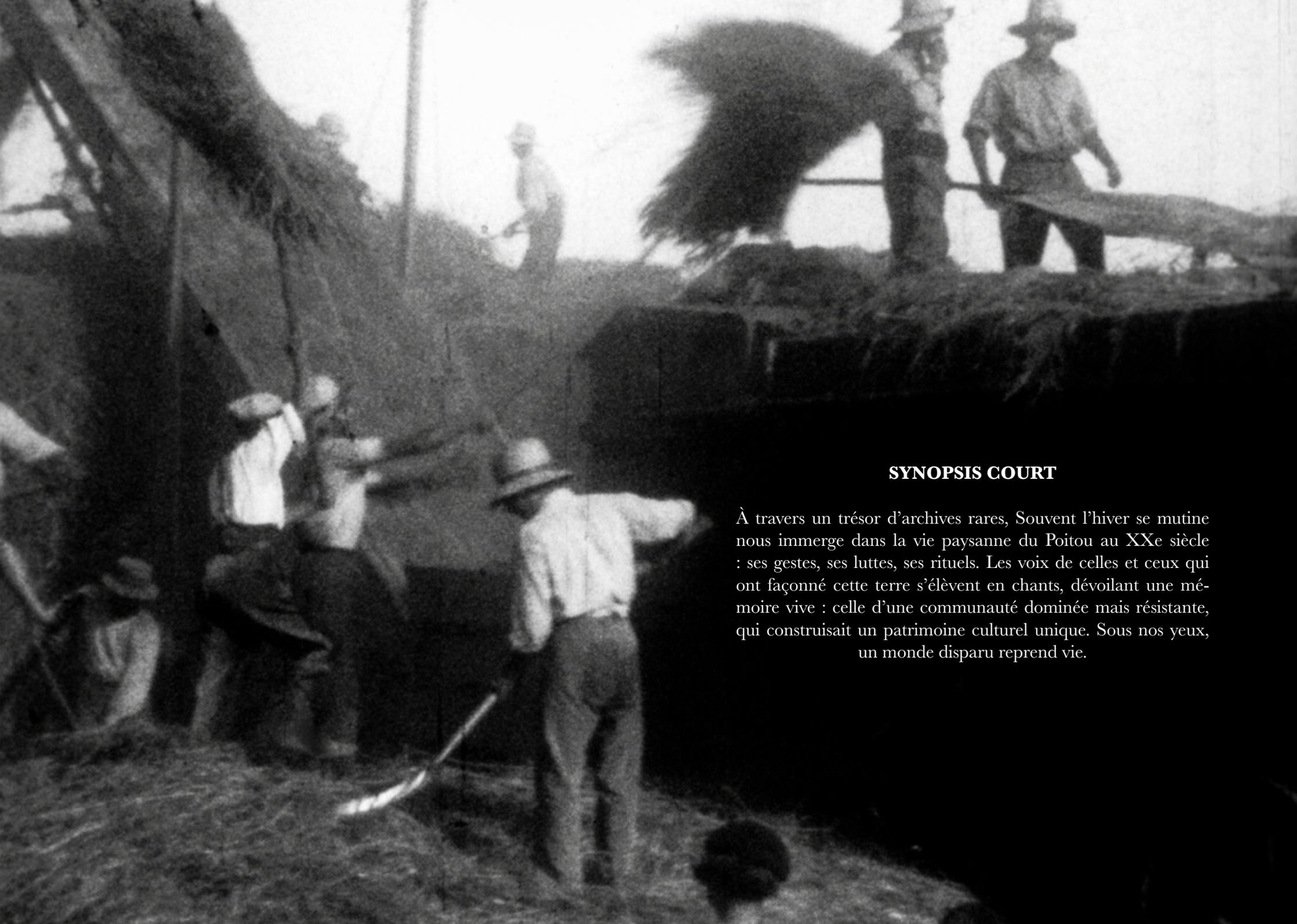
Partenariats hors-media

Coline Guérin
lhiversemutine@gmail.com
+33 6 45 88 16 59
Faux-la-Montagne

souventlhiversemutine.com

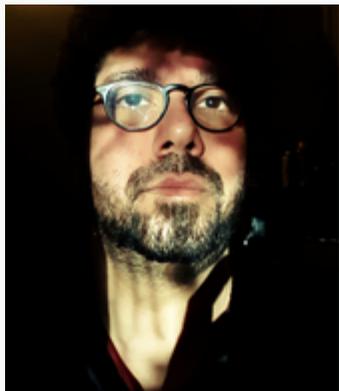
SOUVENT
L'HIVER SE
MUTINE

UN FILM DE BENOIT PERRAUD



SYNOPSIS COURT

À travers un trésor d'archives rares, Souvent l'hiver se mutine nous immerge dans la vie paysanne du Poitou au XXe siècle : ses gestes, ses luttes, ses rituels. Les voix de celles et ceux qui ont façonné cette terre s'élèvent en chants, dévoilant une mémoire vive : celle d'une communauté dominée mais résistante, qui construisait un patrimoine culturel unique. Sous nos yeux, un monde disparu reprend vie.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Benoit Perraud travaille dans ses essais filmiques les rapports entre Histoire, émancipation politique et création artistique. Ses réalisations ont été diffusés dans plusieurs festivals, cinémas et centres d'art en France et en Europe.

Diplômé d'un BTS Audiovisuel (LISA Angoulême) et d'un Master de Réalisation Documentaire (CREADOC Université de Poitiers), il collabore régulièrement à des projets filmiques comme ingénieur du son, pour la prise de son, le montage son et le mixage, pour tous les genres et les styles. Il poursuit aussi une activité de production au sein de la société Corpus Films (Poitiers) qu'il a participé à monter.

Filmographie

Héritage (2014 – 32 min)

Blues et féminisme dans une rencontre entre archives, textes, danse et musique expérimentale.

Pouvoir se dire (2013 – 11 min)

Entre culpabilité, désir et émancipation, plusieurs personnes racontent leur coming-out.

100 jours (2012 – 6 min)

Une relecture cinématographique de la Caverne de Platon au travers d'images d'archives.

Formant (2011 – 17 min)

« La Cité des dames » de Christine de Pizan (1405).

Sinema (2009 – 10 min)

Un trajet personnel de la première pellicule de l'histoire jusqu'à celle de l'apprenti cinéaste.

Le Sens des Traces (2008 – 15 min)

La pièce de musique « Traces 1 » de Martin Matalon, son interprète, et la cité qui accueille cette création.

Nécessaire(s) Territoire(s) (2006 – 21 min)

À travers des rencontres, des images et des sons glanés ici ou là, une recherche de ce que sont et ce que peuvent être le squat, les alternatives et, par là même, l'utopie.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Ma famille est issue du milieu rural, et mes aïeux habitaient dans la campagne du Bas-Poitou depuis toujours. Mes parents, nés dans les années 50, les ont quittés pour s'installer dans le lotissement d'une petite commune vendéenne. **J'appartiens à la première génération à ne pas être née dans les fermes.** Les traditions symboliques et culturelles de mon territoire ne m'ont été transmises que partiellement.

RETROUVER LES IMAGES

J'ai choisi d'utiliser des archives pour reconstruire ce lien rompu. J'ai effectué un long travail de recherche dans des fonds d'archives filmiques et sonores régionaux, souvent inconnues et inutilisées jusqu'à aujourd'hui. Ces images ont été collectées à partir des années 1920 par des filmeurs qui faisaient eux-mêmes partie du monde rural puis, à partir des années 60-70, par ceux qui l'avaient quitté et qui, le sentant voué à la disparition, ont voulu en garder une trace. Je voyais alors revivre les labours, les battages, les ateliers, les mariages et les communions, les veillées où l'on chante, danse, où l'on partage la boisson et l'allégresse. Je visitais les intérieurs des simples demeures et observais des gestes de travail et de musique aujourd'hui disparus.

CHANTER CE QUI NE PEUT PAS ÊTRE DIT

Et puis j'écoutais. J'écoutais des musiques et des chants où se déploient crûment ou métaphoriquement des récits de vies de labeur et d'oppression, celles des paysans pauvres du Poitou. **Mon idée était que les chants traditionnels, populaires, paysans, contrairement aux clichés, racontent parfois des choses profondes et sensibles sur leur monde.** La misère, le travail, la faim, l'injustice, mais aussi l'amour souhaité et/ou contrarié, les désirs, les envies. Les choix se sont faits en plusieurs temps, par mes recherches à l'écriture de mon côté, puis avec Perrine Vrignault, la chanteuse de Ma Petite, et finalement avec Marie Bottois, la monteuse. Nos choix se sont portés sur différents chants à teneur sociale et politique, abordant différents thèmes ou moments de

la vie. Je voulais aborder les contraintes et dominations sociales de ces groupes d'individus. Rapidement, il a semblé évident que si ces paysans et paysannes pauvres souffraient de leur condition sociale, les femmes au sein de cette communauté enduraient en plus une organisation patriarcale parfois violente. Cela devait être très clairement visible dans le film. Je souhaitais « mélanger » les dominations et les nombreux chants de femmes les mêlaient déjà très bien. Finalement ces chants sont intersectionnels avant l'heure ! **La collaboration avec Ma Petite était aussi une manière de ne pas rester au « passé ».** Comme l'acte de création du film, un acte d'appropriation de matière ancienne pour construire une vision au présent, le travail de Ma Petite est un acte d'appropriation musicale, que ça soit par les textes ou les musiques. Avant toute collaboration artistique, nous avons beaucoup discuté des enjeux politiques de ce travail : il était clair que nous voulions éviter tous ces travers de passéisme, de nostalgie, mais aussi de misérabilisme.

TRANSMETTRE LA MÉMOIRE DES COMMUNAUTÉS RURALES

Si les paysans ont depuis longtemps subi les oppressions, l'injustice ultime sera sans doute de confiner leur patrimoine culturel dans l'oubli. On a interdit les langues locales et les particularismes régionaux à l'instauration de l'école républicaine, alors qu'elle a, dans le même temps, permis une ouverture au monde à de nombreux enfants. On a petit à petit détruit ce répertoire de chansons populaires traditionnelles régionales. On a accusé les communautés rurales de favoriser les jacqueries ou les dérives réactionnaires. La culture collective a nié l'existence d'une culture paysanne spécifique. Dès le début du cinéma, alors qu'on filme beaucoup la ville, les campagnes sont délaissées. Aujourd'hui on s'intéresse au patrimoine rural, avec honnêteté et bonne volonté, mais peut-être avec idéalisation et nostalgie, en déconnectant ces pratiques des relations sociales qui les conditionnaient. Par ailleurs, une certaine pensée est prompte à détourner et à s'accaparer ce passé, en l'érigant en âge d'or, en communauté idéale et pure. J'ai trouvé dans les archives locales une autre histoire : des travaux agricoles difficiles, des vies dans la pauvreté et un milieu social où règnent domination de classe, interdits et patriarcat. **Je voulais donc**

rendre hommage à ces paysannes et paysans, révéler la poésie et la dimension critique qui se lit dans leurs chants.

LE POITOU ET LE PARLANJHE

Le film se situe dans ce qu'on dénomme le grand Poitou, l'ancienne province du Poitou auquel on peut ajouter l'Aunis et la Saintonge. Cette aire culturelle se situe dans le Centre-Ouest, entre Loire et Gironde, bordée par l'Océan Atlantique : il s'agit plus ou moins des départements contemporains de la Vendée, de la Vienne, des Deux-Sèvres, de la Charente et de la Charente-Maritime. Ce territoire comprend principalement des plaines agricoles, avec l'influence de la côte atlantique, et plusieurs zones de marais, notamment le marais poitevin. Ce territoire était uniforme dans ses pratiques culturelles et sa langue, le parlanjhe ou poitevin-saintongeais. Elle a grandement souffert de son interdiction dans les écoles et n'a pas connu le regain régionaliste propre à d'autres territoires français. Le nombre de locuteurs est relativement bas. La langue est donc considérée par l'UNESCO comme sévèrement en danger.

SOUVENT L'HIVER SE MUTINE

Je choisis un titre tiré d'un dicton, un de ceux qui rythment le temps en donnant un conseil à chaque jour, à chaque saint : « Prends garde à la Sainte-Martine, car souvent l'hiver se mutine ». La Sainte-Martine est le 30 janvier, moment où l'hiver redouble de froid, agresse les terres, les bêtes et les hommes. Cette expression contient beaucoup d'éléments : une formule poétique, une expression littéraire, un bon conseil pour faire attention à ce froid si pénible, tout en rappelant le rythme inéluctable des saisons dans cette vie pleinement assujettie au climat. Et ce terme, « mutine », avec sa connotation historique, convoque le champ lexical de la résistance.





festival
la rochelle
cinéma

Sélection Officielle 2025



CREDITS

Écriture et réalisation

Benoit Perraud

Montage

Marie Bottois

Musique Originale

Ma Petite

Enregistrement et mixage musique

Ronan Fouquet

Mixage

Antonin Dalmasso

Étalonnage

Lucie Bruneteau

Une production

Corpus Films

Odile Mendez-Bonito

Benoit Perraud

Assistante de production

Coline Guérin

Avec la participation de

Kanaldude

En partenariat avec l'Union Pour la Culture Populaire en Poitou-Charentes-Vendée, la Marchoise, l'ARCUP, le Fonds Audiovisuel de Recherche, la Cinémathèque de Vendée, la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine. Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie et de l'Image animée, de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC, avec l'accompagnement d'ALCA, du département de la Charente-Maritime, de la PROCIREP et de l'ANGOA, de la SACEM. Ce film a été accueilli en résidence en Seine-Saint-Denis par Périphérie Cinéma Documentaire dans le cadre de son partenariat avec le Département.

Singularis
FILMS

corpus
films

